

Angèle à son tour arriva chargée d'un flacon d'huile, d'une veilleuse et d'une boîte pleine de mèches.

Elle posa la veilleuse sur la table, la remplit d'huile, plaça la mèche et l'alluma.

— Hâtez-vous d'apporter des aliments, du pain, du vin et de l'eau... commanda Jacques qui, deux doigts appuyés sur le poignet de Fabien, comptait les pulsations de l'artère. Le pouls se ralentit... Ce sommeil dure trop longtemps... la mort arriverait...

Il suffit de quelques secondes pour accomplir les volontés de Jacques.

— En le fouillant, tu n'as trouvé dans ses poches aucune arme ? demanda ce dernier.

— Aucune.

— Et la photographie de Marthe qui lui a été donnée par Angèle ?

— Non plus... il l'aura laissée chez lui.

— Peu importe. Plaçons-le sur ce lit... Ah ! vous avez ajouté des draps et des couvertures auxquels je n'avais pas pensé. C'est bien... Ce dernier rejeton des Chatelux pourra dormir ici tout à son aise, sans être réveillé par le bruit des voitures.

Fabien, toujours sans connaissance, fut couché sur les matelas, et Angèle, prise d'une compassion bien féminine pour un aussi joli garçon, eut soin d'étendre sur lui les couvertures afin qu'il ne se refroidit pas.

— Tout est en ordre... dit Jacques. Filons. Bonne nuit, monsieur le comte ! ajouta-t-il en riant au moment où il franchissait le seuil du caveau. Faites de doux rêves d'amour. — Bientôt nous causerons...

Il repoussa la porte qui se referma avec un bruissement métallique auquel succéda le craquement sec du ressort de la serrure.

— Que diable allons-nous faire de lui ? demanda Pascal intrigué.

— Co que nous venons d'en faire...

— Un prisonnier... oui... Mais quel sera le résultat de son emprisonnement ?

— De nous mettre en possession de la médaille, pardieu ! Il faut que nous sachions où elle se trouve...

— À l'hôtel de la comtesse de Châtelux, sans le moindre doute.

— L'hôtel est grand ! L'explorer de la cave au grenier serait peu commode... Quand il nous aura indiqué la cachette (et je me charge de lui délier la langue), nous irons y prendre la médaille, si elle nous est indispensable. Mais songeons d'abord aux deux autres... Inutile de nous attarder ici plus longtemps... En route pour Paris...

Dix minutes plus tard le coupé du pseudo-docteur Thompson quittait le *Petit-Castel*.

Le sommeil anesthésique de Fabien de Châtelux n'étant plus entretenu par la compresse imbibée de kérosène ne se prolongea que fort peu de temps après le départ des trois complices.

Le jeune homme commença par étirer, d'un mouvement tout machinal, ses membres endoloris.

Ses yeux s'ouvrirent, mais une grande confusion régnait dans son esprit ; il lui sembla qu'il dormait encore et qu'il achevait un mauvais rêve...

Ce rêve, cependant, ne se rattachait d'aucune façon à ce qui lui était arrivé, lui semblait-il.

Il se voyait encore dans la salle à manger où l'éclat des lumières l'éblouissait, où le parfum des fleurs lui montait au cerveau... puis il avait conscience d'une sorte de voile de plus en plus épais s'étendant devant ses yeux, d'un brouillard l'enveloppant et éteignant les feux des bougies, des candélabres et du lustre... sa tête en ce moment devenait si lourde qu'il ne pouvait plus la porter et il perdait la notion de l'existence.

Fabien alors essaya de se soulever sur son coude et regarda autour de lui.

Une mèche de veilleuse, donnant la sensation d'une pâle

gouttelette de lumière dans la pénombre, brûlait sur une petite table de bois blanc supportant en même temps quelques assiettes, deux bouteilles et un pain.

Il y avait loin de là à la table splendidement servie, vue et admirée par lui dans la salle à manger où l'avait fait entrer Angèle.

Que signifiait cela ?

Fabien se leva d'un bond ; mais ses jambes amollies refusèrent de le soutenir, et il fut obligé de chercher un point d'appui pour ne pas tomber.

Ses mains rencontrèrent une muraille nue et froide.

— Où suis-je donc ? se demanda le jeune homme en se frottant les paupières. Est-ce que je rêve encore ?... Mais non... non... je ne dors pas... continua-t-il au bout d'un instant. J'ai toute ma raison... Je suis dans une cave où j'ai été apporté pendant mon sommeil... Un sommeil trop soudain pour être naturel... Cette veilleuse... Ces provisions... Suis-je tombé dans quelque piège ?

Chancelant, il se dirigea vers la porte massive qu'il frappa de ses mains sans parvenir seulement à l'ébranler, une véritable porte de cachot.

— Enfermé !... murmura-t-il avec angoisse. Prisonnier ! Que signifie cela ?... C'est à croire que je deviens fou et que je rêve les yeux ouverts !... Voyons... je me souviens... je suis sûr de me souvenir... J'étais à Paris, au Gymnase... J'en suis sorti longtemps avant la fin de la pièce... j'ai pris une voiture... j'ai donné l'ordre de me conduire avenue Philippe-Auguste où m'attendait Mme Angèle qui devait me mener auprès de Marthe... je suis monté dans le coupé de Mme Angèle... je suis arrivé dans une maison inconnue... dans une pièce pleine de lumière, où trois couverts étaient dressés. Mme Angèle m'a dit d'attendre pendant qu'elle allait prévenir Marthe...

" J'ai attendu et tout à coup il m'a semblé qu'un bandeau de plomb m'étreignait les tempes... La respiration me manquait... Mes paupières s'abaissaient malgré moi... J'ai voulu sortir pour prendre l'air... J'ai marché... et... et je ne me rappelle plus rien... et je ne sais rien... je ne comprends rien, sinon que je suis prisonnier..."

" Prisonnier ! mais pourquoi ?

" Prisonnier ! De qui ?

" De Marthe ? C'est impossible !

" D'Angèle ? C'est insensé !..."

Fabien s'interrompit en frissonnant de tout son corps.

Une pensée venait de lui traverser l'esprit et l'épouvantait.

— Mon Dieu, poursuivit-il au bout d'un instant, si j'étais prisonnier du docteur Thompson... du docteur qui de retour à Paris plus tôt qu'il ne croyait sera venu ici où il m'a trouvé, et qui me supposant, me devinant aimé de Marthe, se venge par jalousie ! Oui... oui... cela doit être... le docteur se venge, et Marthe, en ce moment, expie ainsi que moi le crime de n'avoir donné son cœur... Mais comment cet homme sait-il ?... Car enfin je n'ai pas vu Marthe... donc elle est innocente, sinon d'intention du moins de fait !... Comment se mettre que Mme Angèle ait paru protéger notre amour pour nous trahir ? Quel intérêt pouvait-elle avoir à m'attirer ici ?... Evidemment aucun ! Oh ! ma tête se trouble ! Est-ce que je ne vais pas devenir fou au milieu du dédale d'idées incohérentes, absurdes, ridicules, assiégeant mon cerveau !... Oh ! je verrai ce docteur Thompson... je lui avouerai que j'aime et que je suis aimé... je lui demanderai la main de Marthe... Il viendra... il ne peut me garder ainsi enfermé à commettre le crime de séquestration... il ne peut m'empêcher d'aller retrouver ma mère, ma mère qui peut-être à cette heure se livre au désespoir en ne me voyant point reparaitre à l'hôtel, car qui sait bien de temps j'ai dormi... peut-être pendant longtemps fait-il jour...

Et, pris d'une sorte de soudain délire, Fabien se mit à crier de toutes ses forces !

— A moi !... A moi, docteur Thompson !... Venez à moi, docteur !

L'appel du captif restait sans écho.